

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57548

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

stik<sup>3</sup>. So muß M. WERNER in seinem Beitrag über die Entstehung der Romanischen Philologie auf Gröbers immer noch aufschlußreichen, aber teilweise überholten Grundriß von 1904 und die fachintern wenig beachtete Methodologie von Körting aus dem Jahre 1884 zurückgreifen<sup>4</sup>. Alles in allem ist das gesteckte Ziel »à stimuler, à partir d'un cadre de réflexion franco-allemand, des recherches dans le champ [...] d'une histoire des études littéraires« mehr als erreicht, nicht zuletzt dank der Beiträge der Herausgeber selbst. Daneben haben besonders jene Untersuchungen, die auf die in Frankreich und Deutschland so unterschiedliche Entwicklung literaturwissenschaftlicher Traditionen und Methoden hinweisen – eine nicht nur bei Studenten der betroffenen Fächer wenig bekannte Tatsache –, ein breites, internationales Publikum verdient.

Friedhelm BECKMANN, Düsseldorf

Paul FISCHER, Die deutsch-französischen Beziehungen im 19. Jahrhundert im Spiegel des französischen Wortschatzes, Frankfurt/Main, Bern, New York, Paris (Peter Lang) 1991, VII–462 p. (Europäische Hochschulschriften, Sér. XIII, 161).

Les relations franco-allemandes forment un chapitre bien connu de l'histoire comparée et on ne compte plus le nombre des études qui leur ont été consacrées. En ce domaine aussi la lexicologie a son mot à dire et on a depuis longtemps fait le recensement des emprunts réciproques par-dessus le Rhin. Paul Fischer n'arrive donc pas dans un domaine vierge et la liste de ses sources est fort copieuse. Elles lui ont permis de mener un travail de synthèse tout à fait passionnant.

Le segment temporel choisi est de première importance. Après une période classique où la France fait la leçon à l'Allemagne, au XIX<sup>e</sup> siècle (ici resserré dans les limites 1799–1894), les rôles s'inversent. Dans tous les domaines intellectuels et scientifiques, les Français se mettent à l'écoute de leurs voisins, souvent avec l'intention avouée d'y trouver les moyens de prendre la revanche d'une cuisante défaite. Or la chose emporte le mot; la leçon se fait dans les termes mêmes du magister; et l'expression vient comme naturellement enrichir le vocabulaire de l'emprunteur.

La présentation ici adoptée est immuable. Les mots sont classés par catégories logiques (par exemple dans le domaine scientifique en fonction de la discipline concernée), puis dans chaque catégorie selon l'ordre chronologique de leur apparition attestée. Le mot est défini, lesté de ses références dans les grandes sources lexicographiques, entouré de citations qui l'éclairent, au besoin accompagné d'une notice explicative. Comme il se dit, la longueur des notices varie selon l'importance du terme. Certaines sont fort courtes, d'autres au contraire prennent une place considérable. Ainsi le simple *bock* (de bière) a-t-il besoin de trois pages, à la fois savantes et pittoresques.

Il est des champs lexicaux que le lecteur moyen croit bien connaître, même s'il est heureux de les voir ici traiter de manière sans doute exhaustive. Ainsi pour le chapitre des *Geisteswissenschaften* (philosophie / littérature / philologie / pédagogie). On n'ignorait pas le rôle de Mme de Staël ou de Charles de Villiers sous l'Empire, de Victor Cousin à la génération suivante. On n'en est pas moins impressionné par les traces lexicales qui en sont résultées. La première traduction de Kant, procurée par Charles de Villiers, fournira ainsi au vocabulaire philosophique français quelques termes promis au plus bel avenir. On y recense *antinomie*,

3 Cf. W. VOSSKAMP, Für eine systematische Erforschung der Geschichte der deutschen Literaturwissenschaft, in: W. VOSSKAMP u. J. FOHRMANN (Hg.), Von der gelehrten zur disziplinären Gemeinschaft, Stuttgart 1987, S. 1–6, hier S. 1.

4 Die Behauptung, im Jahre 1884 hätten in Deutschland 22 Lehrstühle für Romanische Philologie existiert, ist unrichtig. Es dürfte sich um zehn handeln, die zudem keine rein romanistischen Professuren waren, sondern die Anglistik mitvertraten oder umgekehrt.



*impératif catégorique, intellectualiser, noumène, nouménéal, objectif, objectivité, rationalisme, subjectif, subjectivité, transcendantal, transcendantalisme, sans oublier kantianisme.* L'influence souvent devient mode, qui engendre des mots promis à une existence éphémère. Ainsi la vogue de Schopenhauer, chapitre important de l'histoire des idées dans la France des années 1860, laisse-t-elle comme autant de témoignages vite oubliés les termes *schopenhauerdant, schopenhauerdement, schopenhaueresque, schopenhaueriser, schopenhaueriste* etc. où la mode semble-t-il crée son antidote ironique.

Il est des domaines auxquels on ne pense guère et dont l'importance est peut-être encore plus considérable. Quand on veut citer des émigrés allemands vivant dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, on dit Heine ou Offenbach; on oublie les si nombreux artisans ou simples manouvriers qui se sont massivement transportés en France dans la première moitié du siècle. Cette présence trop voyante n'a d'ailleurs pas manqué d'engendrer des réactions xénophobes. On disait, ce qui n'est pas sans évoquer de plus récents souvenirs: »Les Allemands sont les chinois de la France. Ils viennent chez nous offrir leur travail à des prix que l'ouvrier français ne peut accepter.« Ces travailleurs immigrés ont laissé de très nombreux mots de métier, dans le commerce, l'artisanat, la petite industrie, les métiers de bouche, etc.

Enfin on ne saurait oublier que le XIX<sup>e</sup> siècle a été un grand siècle pour la science allemande, et qu'en biologie, botanique, géologie, chimie ou médecine, la fascination pour la science d'outre-Rhin a logiquement fourni de très importantes sédimentations linguistiques.

Ce voyage au pays des mots se révèle la plus stimulante des explorations. Paul Fischer permet de la prolonger par de longues citations qui recréent parfaitement le contexte. Il a eu aussi l'heureuse idée de faire précéder chaque série de notices par autant de mises au point, précieuses synthèses sur des domaines particuliers.

Au total, ce qui se présentait d'abord comme le strict travail d'un lexicographe s'adressant à ses pairs, se révèle pour finir une passionnante résurrection des engouements du public français face au modèle allemand. Une lecture à recommander sans réserve aux non-initiés.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Peter HÜTTENBERGER, Hansgeorg MOLITOR (Hg.), *Franzosen und Deutsche am Rhein 1789–1918–1945*, Essen (Klartext) 1989, 328 p. (Düsseldorfer Schriften zur Neueren Landesgeschichte und zur Geschichte Nordrhein-Westfalens, 23).

Les organisateurs du colloque qui s'est tenu à l'occasion de la commémoration de la Révolution française ont été animés d'une grande ambition. Réunir afin de stimuler la réflexion et les comparaisons, des contributions portant sur les trois dernières occupations françaises de la Rhénanie représentait un pari difficile. Il faut regretter, d'autant plus, comme les éditeurs eux-mêmes, que les discussions n'aient pu être publiées.

Les contributions sont réparties en cinq thèmes: politique extérieure, société, économie, culture, religion et Eglise. La renonciation à une présentation chronologique conduit à un va et vient incessant d'une période à l'autre, quitte à dérouter parfois le lecteur, puisque les conditions générales et les problèmes posés sont souvent fort différents. Ces quelques réserves n'enlèvent rien à l'intérêt des contributions, pour la plupart originales.

On retiendra l'intéressante problématique de F. DUMONT à propos de la présence française entre 1789 et 1815; il souligne le caractère plutôt positif de celle-ci après 1797. Pour DUMONT, les termes de domination étrangère ou libération, ceux »d'occupants et occupés« ne sont pas adaptés à la réalité de 1800 à 1814. A travers cette contribution, on mesure combien les historiens allemands et français ont suivi des chemins opposés dans leur manière d'évaluer le